Revue archéologique du Centre de la France

Tome 48 | 2009
Varia

CRACINA, potier et décorateur lézovien méconnu

À propos de la découverte d'un vase moulé à Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne)

CRACINA, unappreciated potter and mould maker of Lezoux's terra sigillata workshops. About a mould bowl find at Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne)

Richard Delage et Jean-Marc Séguier

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/racf/1310
ISSN : 1951-6207

Éditeur
Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique
Richard Delage et Jean-Marc Séguier, « CRACINA, potier et décorateur lézovien méconnu », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 48 | 2009, mis en ligne le 24 février 2010, consulté le 06 avril 2023. URL : http://journals.openedition.org/racf/1310

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Revue archéologique du centre de la France, Tome 48, 2009 : 143-154.



Richard **DELAGE***,
Jean-Marc **SEGUIER****

CRACINA, potier et décorateur lézovien méconnu. À propos de la découverte d'un vase moulé à Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne)

CRACINA, UNAPPRECIATED POTTER AND MOULD MAKER OF LEZOUX'S TERRA SIGILLATA WORKSHOPS. ABOUT A MOULD BOWL FIND AT SAINT-SAUVEUR-LÈS-BRAY (SEINE-ET-MARNE)

Mots-clés : sigillée, potier, estampille, décor moulé, Lezoux.

Keywords : *Terra sigillata, Samian, potter, stamp, moulded decoration, Lezoux.*

Résumé : Une des vaisselles moulées en céramique sigillée mise au jour sur le site du " Port aux Pierres " à Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne), porte une estampille au nom de CRACINA. Il s'agit d'un potier ayant travaillé à Lezoux (Puy-de-Dôme), connu jusqu'à présent pour être un potier tourneur. La découverte de ce vase et d'autres, restés jusqu'à présent inédits, permet de mettre en lumière son activité de décorateur, en lien avec l'officine de BANVVS I.

Abstract : *One of the terra sigillata moulded bowls found at Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne), "Port aux pierres", bears a stamp with the name CRACINA. This potter was working at Lezoux (Puy-de-Dôme) and up to now is known as a potter who makes wheel-thrown pots. The discovery of this vessel and others, which has remained unpublished until now, reveals a new aspect of his work as a decorator linked to BANVVS I.*

* INRAP Direction Interrégionale Grand Ouest.
** INRAP Direction Interrégionale Centre – Île-de-France et UMR 7041 ARSCAN, Nanterre.

INTRODUCTION

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

LE VASE MOULÉ DE SAINT-SAUVEUR-LÈS-BRAY

LES DÉCORS DE CRACINA : UN GROUPE HOMOGÈNE

UNE RELATION PRIVILÉGIÉE AVEC BANVVS I

CRACINA : UN DÉCORATEUR SPÉCIALISÉ

LA MODE DES PETITS DRAG. 37

CONCLUSION

CORPUS DES VASES MOULÉS

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE : ASPECTS DE LA DIFFUSION DU GROUPE BANVVS ET DES PRODUCTIONS DE CRACINA

Le nom de CRACINA est loin d'être un des plus illustres parmi la longue liste des potiers arvernes. L'ouvrage récent de B. Hartley et B. Dickinson ne lui consacre qu'une modeste notice à la page 165 du vol. 3, regroupant en tout et pour tout trois libellés d'estampille dont la particularité la plus notable est d'apparaître, pour l'une d'entre elles, sur le bandeau de mortiers Drag. 45 (Hartley, Dickinson 2008). Cette pratique, enregistrée de longue date par J. Gourvest (1967) à Néris-les-Bains et M.-A. Dollfus (1964) en Normandie, pour intéressante qu'elle soit, n'est toutefois pas de nature à susciter une nouvelle étude (cf. également sur cette question : Mitard 1966 et Bet 1988). Nettement plus novatrices sont, en revanche, les données qui font désormais de CRACINA non plus un simple potier tourneur, mais également un décorateur.

L'existence du nom CRACINA sur sigillée moulée, non sous la forme d'estampilles *extra formam*[1], mais bel et bien de signatures apposées lors de la phase de création des moules, était demeurée jusqu'à présent inédite, comme en témoigne notamment l'absence de notice à ce nom au sein de l'ouvrage récent de G. Rogers (Rogers 1999).

1. Rappelons que le nom de certains potiers tourneurs peut apparaître sur les vases moulés sous forme d'estampilles *extra formam* (Bet, Delage 1991 : 194), c'est-à-dire apposées lors de la phase de fabrication du vase moulé en lui-même et non du moule. Ces pratiques ne permettent donc nullement d'attester une quelconque implication de ces artisans dans la conception du décor.

La découverte sur le site du " Port aux Pierres " à Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne) d'une des pièces signées les plus complètes de cette série est l'occasion de combler cette lacune, non seulement en présentant les caractéristiques essentielles de son travail, mais également en le resituant dans son environnement professionnel, afin de démontrer, une fois de plus, qu'un des aspects essentiels de l'organisation du travail au sein des ateliers lézoviens des II^e^ et III^e^ s. est la mise en commun des moyens de production.

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

En 1995, une fouille préventive réalisée sur la commune de Saint-Sauveur-lès-Bray au lieu-dit " Le Port aux Pierres ", a permis la découverte d'un établissement rural gallo-romain occupé de la fin du I^er^ à la fin du III^e^ s. (Séguier *et al.* à paraître).

La phase 2, datée entre la fin du II^e^ et le milieu du III^e^ s., se compose d'un ensemble de structures fossoyées et bâtiments d'exploitation au sein desquels se trouve le cellier 82, dont le comblement a livré le vase de CRACINA.

Ce contexte, composé pour une bonne part de dépôts primaires, est riche de 75 individus dont la diversité offre la possibilité de proposer une date de constitution relativement précise, à savoir les premières décennies du III^e^ s. (Séguier, Delage 2009).

En témoigne la présence de sigillée dont la pièce la plus récente, hormis celle de CRACINA, est un vase de CALETVS, mais aussi des dérivées de sigillée de Jaulges-Villiers-Vineux (jatte Chenet 323B) dont la datation, compte tenu des connaissances actuelles, n'est pas antérieure au III^e^ s. (Séguier à paraître). La céramique métallescente est, quant à elle, représentée, pour l'essentiel, par des gobelets tulipiformes de Jaulges-Villiers-Vineux (type 6.02), dont plusieurs comportent des décors excisés, une ornementation encore exceptionnelle à la fin du II^e^ s. et qui devient systématique sur les vases des décennies suivantes (Séguier, Morize 1996).

Enfin, précisons que le répertoire des céramiques communes conforte pleinement l'horizon chronologique proposé, sans apporter toutefois d'arguments décisifs, puisque la plus grande partie des vases recensés figure déjà dans les contextes de la fin du II^e^ s. du secteur Seine – Yonne.

LE VASE MOULÉ DE SAINT-SAUVEUR-LES-BRAY (FIG. 1)

Il s'agit d'une coupe hémisphérique Drag. 37 de petit module (un peu moins de 14 cm de diamètre pour une hauteur d'environ 7 cm, avec une frise décorée haute de 5 cm).

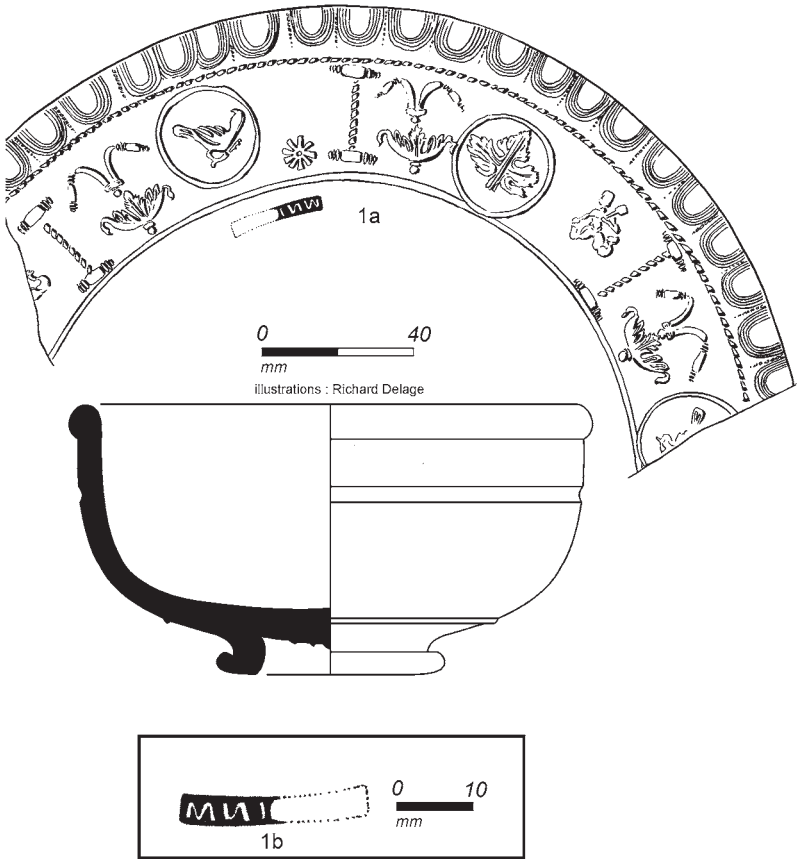


Fig. 1 : Vase moulé de CRACINA mis au jour à Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne).
1a. développé du décor ; 1b. estampille infradécorative de libellé [---]INAEM. Illustrations : Richard Delage.

Le vernis est rouge foncé, grésé, luisant, tandis que la pâte est plutôt de couleur saumon, calcaire. Il s'agit de caractéristiques techniques similaires à celles du groupe majoritaire des sigillées lézoviennes postérieures aux années 170.

Ses caractéristiques morphologiques, sont quant à elles, tout à fait conformes, d'un point de vue général, aux productions du début du III^e^ s., à savoir un mélange de disproportions (bandeau très court, associé à une lèvre en amande) et de maintien d'une certaine tradition (pied nettement détaché de la paroi, en forme de bourrelet).

L'estampille figure en position infradécorative *in forma*, de lecture, classiquement, rétrograde. Le libellé n'est pas aisé à déchiffrer, car les reliefs sont peu prononcés. Toutefois, la confrontation de cette marque avec une autre bien plus lisible ne laisse aucun doute quant à sa lecture (Fig. 3, n° 11). Si, au premier abord, une proposition " [---]INM " pour les dernières lettres de l'estampille semble être la plus probable, il faut en fait tenir compte de l'existence d'une ligature multiple au niveau du N, dont le développement est NA ou plus vraisemblablement NAE. L'ensemble correspond ainsi au libellé [---]INAEM, à savoir CRACINAEM[2].

La composition décorative, très simple, est fondée sur le modèle des métopes avec une séquence de deux éléments. Un corpus de onze poinçons a été utilisé par le potier, dont deux seulement correspondent à des personnages ou animaux (Fig. 2).

2. Les estampilles utilisées par CRACINA pour signer notamment les mortiers Drag. 45 présentent un libellé similaire mais dans une autre graphie composée de lettres bien plus lisibles et d'une ligature parfaitement identifiable (Hartley, Dickinson 2008, vol. 3, p. 165).

Ove	B157
Ligne-sous-ouves (LSO)	A34
Poinçons figures (PF) - Oswald 1937	Monstre marin 25, oiseau 2250a
Poinçons non figurés (PNF) - Rogers 1974 ; 1999	Rosette C199, bifide G335, feuille H77, feuille d'acanthe K8, astragale R83 et variante, cercle simple

Fig. 2 : Répertoire des poinçons du vase de Saint-Sauveur-lès-Bray.

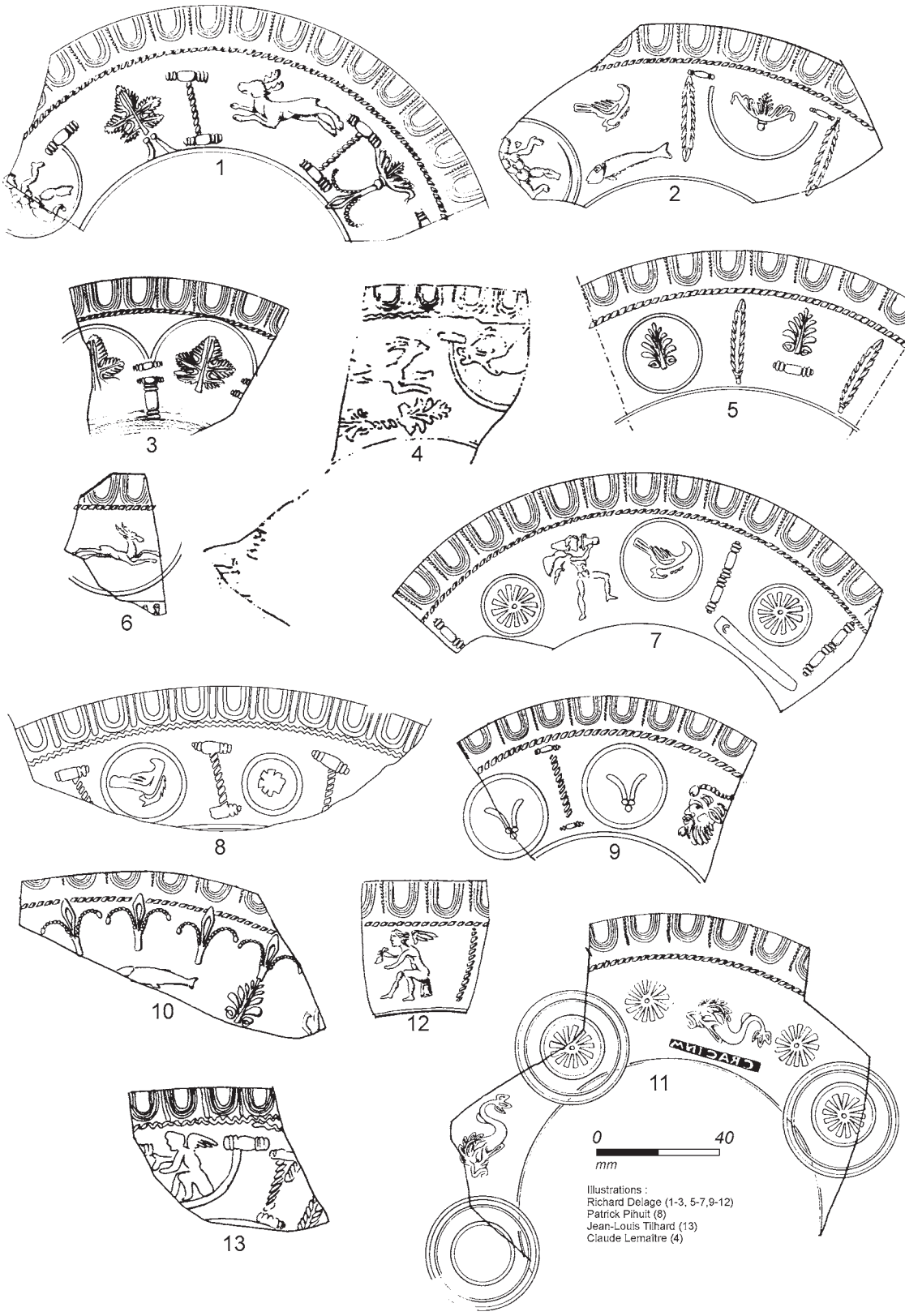


Fig. 3 : Décors dans le style de CRACINA (origines : cf. corpus des vases moulés).
Illustrations : Richard Delage (1-3, 5-7, 9-12), Patrick Pihuit (8),
Jean-Louis Tilhard (13) et Claude Lemaître (4).

LES DÉCORS DE CRACINA : UN GROUPE HOMOGENE (FIG. 3)

En réalité, ce vase moulé, ne constitue pas une pièce unique, simple prémisse d'une famille en devenir, mais prend plutôt place au sein d'une série composée d'une dizaine d'individus dont il constitue désormais, grâce à la richesse de son corpus, mais aussi, bien évidemment à son estampille, une des pièces maîtresses. Cet ensemble, demeuré jusqu'à présent inédit (Delage 1999b, vol. 5, chapitre A), présente une cohérence reposant sur trois critères :

- l'estampille CRACINAEM lorsqu'elle est présente[3] ;

- l'utilisation d'une frise haute constituée de l'ove B157 associé à la ligne cordée A34 ;

- des moules conçus pour des vases de petit volume (hauteur de portion décorée d'environ 5 cm).

Le corpus des motifs décoratifs utilisés pour concevoir les décors de cette série se compose de 27 poinçons dont deux pour la frise haute (ove, ligne-sous-oves), le reste se répartissant en treize poinçons non figurés et quatorze autres figurés (Fig. 4). Si la présence d'une part non négligeable de poinçons connus à une ou deux occurrences seulement (55 % du corpus) atteste que nous sommes encore loin de détenir un panorama exhaustif des outils utilisés, d'autres offrent d'ores et déjà un témoignage des habitudes du potier : les petits motifs caractéristiques d'astragales, par exemple, sont utilisés sur plus de la moitié des décors. Quant aux motifs non figurés dans leur ensemble, ils ne sont pas moins de 77 % a être attestés par trois occurrences ou plus, ce qui en fait désormais de bons marqueurs pour la caractérisation de nouveaux décors.

La série CRACINA présente ainsi toutes les caractéristiques d'un groupe particulièrement cohérent, même si une dizaine de pièces supplémentaires est encore nécessaire pour qu'on puisse en faire la pleine démonstration statistique et graphique.

UNE RELATION PRIVILÉGIÉE AVEC BANVVS I

Cette grande homogénéité stylistique ne fait toutefois pas de la production de CRACINA une entité artisanale nécessairement indépendante et bien distincte des officines majeures contemporaines. Il est en effet fréquent que les plus petits groupes de décors lézoviens entretiennent des liens plus ou moins étroits avec les plus grands, liens que l'on peut mettre en évidence, en l'absence de décors portant deux marques différentes, grâce à une confrontation de leur répertoire de poinçons.

		Décors													
	motifs	11	10	12	6	5	7	9	4	8	3	2	13	1	SS B
1732					❍										
628							❍								
C241		❍					❍								
1214								❍							
1842									❍						
2392		❍							❍						
J148			❍			❍			❍						
Petit cercle 1		❍					❍			❍					
Double cercle		❍										❍			
2417			❍									❍			
1784														❍	
G57			❍											❍	
25															❍
C199										❍					❍
440												❍		❍	
J28						❍						❍	❍		
444				❍									❍	❍	
Petit cercle 2						❍	❍	❍		❍					❍
G335								❍						❍	❍
2250a							❍			❍		❍			❍
H77											❍			❍	❍

Fig. 4 : Comparaison des répertoires de poinçons des décors de CRACINA. Les numéros de décors renvoient au chapitre " corpus des vases moulés ". Les références typologiques des poinçons sont celles de Oswald 1937 et Rogers 1974.

3. Quatre autres estampilles sont attestées, dont deux peuvent être attribuées avec certitude à CRACINA.
La seule à être complète figure en position intradécorative sur un vase moulé mis au jour à Évreux (Eure), lors de la fouille préventive de la " rue de la Justice ", menée en 1995 par Bénédicte Guillot (Guillot, Millard 1995). Ce vase provient de l'US 1032, à savoir le comblement supérieur d'une voie, qui a livré un ensemble assez riche de mobiliers de la fin du II^{e} s. et du III^{e} s. (Fig. 3, n° 11). Une estampille partiellement conservée " [---] INAEM " figure, également en position intradécorative, sur un vase de Lisieux (Calvados) (Fig. 3, n° 4). Quant aux autres marques, l'une ne présente qu'une portion très limitée de l'estampille (Fig. 3, n° 6), tandis que l'autre est en grande partie effacée et empâtée (Fig. 3, n° 7).

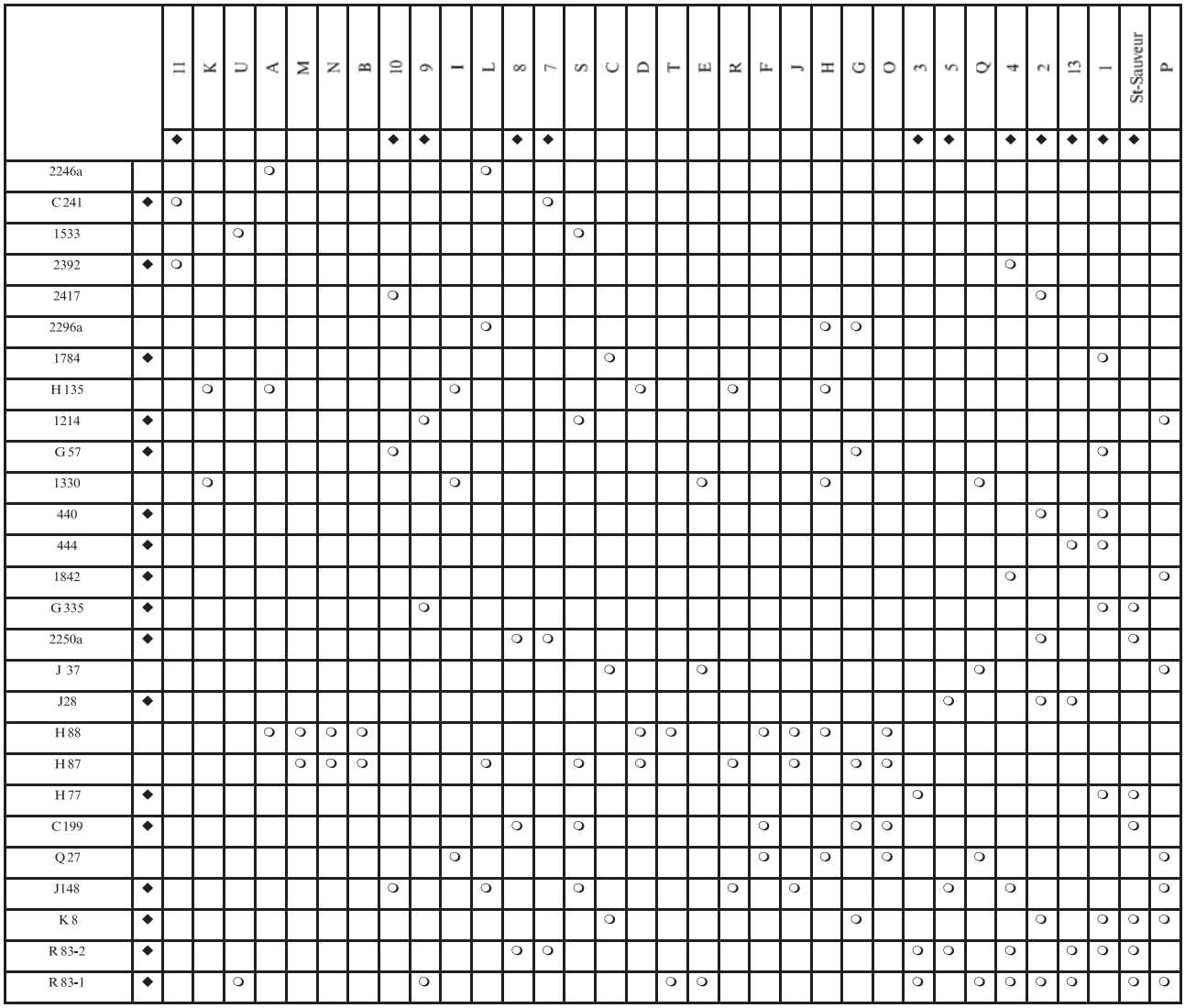


Fig. 5 : Confrontation des répertoires de motifs de 33 décors présentant la configuration B157+A34.
Seuls ont été pris en compte les poinçons ayant deux occurrences ou plus, ainsi que les décors pourvus d'au moins deux poinçons sélectionnés. Par ailleurs, les éléments de configuration et de structure (ove+LSO, LT, cercle et feston) ont été écartés du fait de leur universalité ou de la difficulté à les caractériser.
En abscisse : les numéros de décors (pour plus de détails, cf. chapitre " corpus des vases moulés ") ;
en ordonnée : les poinçons (références typologiques Oswald 1937 et Rogers 1974) ;
les losanges noirs correspondent aux décors et poinçons de la série des petits modules, à savoir celle de CRACINA.

Ces dernières années, cette démarche a été modélisée et a généré une procédure qui semble porter ses fruits. Plus que d'autres, lors d'une première étape, ce sont les poinçons mis en œuvre au sein de la frise haute, à savoir ove+ligne-sous-oves (LSO), qui permettent d'établir l'existence ou non de liens. Ce n'est que dans un second temps que la confrontation de l'ensemble du répertoire offre une évaluation de l'intensité de cette relation. Non seulement cette procédure permet de rationaliser la caractérisation des décors du Centre de la Gaule en évitant la création de groupes fictifs, mais en outre, elle offre des informations sur l'organisation du travail au sein des officines qu'on peut penser plus proches des données acquises via d'autres enquêtes et thèmes de recherche (Delage 1996 ; 1999a ; 2009 ; à paraître).

C'est ainsi que peuvent être mis en évidence les liens qui unissent la série CRACINA avec le groupe BANVVS[4] et plus exactement le style de BANVVS I, dont l'origine lézovienne ne fait guère de doute. En effet, certains décors de BANVVS Ia, l'une des deux

4. Le groupe BANVVS se compose à ce jour de quatre " styles décoratifs ". Le premier est celui qui eut l'activité la plus importante. Il est le fruit de plusieurs décorateurs lézoviens ayant œuvré à la fin du II^e^ s. et au début du III^e^ s. BANVVS II, bien plus modeste, est vraisemblablement contemporain du précédent. Une origine extra-lézovienne est fort probable. Il en va de même de BANVVS III, puisque le ou les potiers concepteurs se seraient installés à Lubié au cours de la seconde moitié du II^e^ s. Quant au dernier style, il aurait pour origine Lezoux ou Terre-Franche et daterait du III^e^ s. probablement du deuxième ou troisième quart.

	BANVVS Ia B157+A34	BANVVS I	Gr. BANVVS
OVE B157	○		
LSO A34	○		
LT	○		
C199	○		
C241		❐	❐
Feston			
Petit cercle 1			
Petit cercle 2			
Double cercle			
G57		○	
G335			
H77		○	
J28			
J148	○		
K8	○		
R83-2	○		
R83-1	○		
25			
440		❐	❐
444		❐	❐
628			❐
1214	○	❐	❐
1732			❐
1784		○	
1842	○		
2250a			
2392			
2417			

Fig. 6 : Répertoire des poinçons de CRACINA en relation avec différentes séries de décors du Groupe BANVVS.
Les cercles indiquent l'utilisation probable du même outil, tandis que les carrés l'utilisation de mêmes motifs mais issus de poinçons-matrices différents.
En grisé : les poinçons qui ne connaissent pas d'équivalent, sur la base du corpus réuni au sein du groupe BANVVS (Delage 1999b, vol. 5).

familles de ce style bien connu, comportent des estampilles de grand format " BANVIM ", mais aussi des marques cursives, également de grande taille, " BANVOS " associées à la configuration B157+A34.

Ces vases sont pourvus de compositions relativement classiques, essentiellement en métopes et rinceaux, avec utilisation notamment de plusieurs poinçons de feuilles inconnus de CRACINA. Les hauteurs des parties décorées dépassent, par ailleurs, systématiquement les 7 cm.

On pourrait penser, de ce fait, que ce rapprochement n'a guère de fondement et repose sur une simple analogie de frise haute, mais la confrontation des répertoires de poinçons issus de la dizaine de pièces de CRACINA et de la vingtaine de compositions B157+A34 de BANVVS Ia offre des résultats tout autres.

Une classification par le biais des moyennes réciproques (Fig. 5) montre que les pièces de CRACINA se mêlent à celles de BANVVS, alors que n'émerge qu'un seul véritable regroupement composé de cinq individus, dont celui de Saint-Sauveur-lès-Bray. Bien que ces résultats soient à nuancer du fait de la relative faiblesse des corpus, on peut tout de même en tirer quelques enseignements, au moins à titre d'hypothèse.

Les deux ensembles partagent trop de motifs décoratifs pour qu'il n'y ait eu aucun lien entre eux. Tel est le cas, tout particulièrement, de certains motifs très utilisés par CRACINA comme les astragales ou la feuille J148. Cette relation n'est toutefois pas universelle puisque les deux ensembles comportent également des poinçons qu'on peut penser caractéristiques de chacun d'entre eux : par exemple G335 et J28 pour CRACINA ou encore H87, H88, H135 et Osw. 1330 pour BANVVS I (Figs. 5 et 6). Par ailleurs, le fait que les estampilles des deux ensembles soient systématiquement associées à des modules différents (hauteur des parties décorées : 5 cm pour CRACINA et 7 cm ou plus pour BANVVS) et que cette cohérence trouve un écho dans la ventilation du répertoire des poinçons renforce l'idée que la distinction des deux familles n'est pas que purement formelle, mais repose bel et bien sur un fondement organisationnel. La taille des vases, combinée à d'autres informations, peut ainsi être conçue comme un véritable critère de distinction de la production de CRACINA.

CRACINA : UN DÉCORATEUR SPÉCIALISÉ

CRACINA apparaît ainsi comme un potier décorateur secondaire, lié à l'officine de BANVVS I, au même titre, par exemple, que ROTTALVS (Delage 1996 ; 1999b, vol. 5). Ce dernier a également eu une importante activité de fabrication de vases lisses, complétée par un travail de décorateur modeste ou encore réalisé sous un statut qui ne lui permettait pas d'apposer fréquemment son nom sur ses compositions. Toutefois, il existe une différence majeure entre eux : il ne fait aucun doute que ROTTALVS a œuvré au sein même de l'officine de BANVVS, puisque ses compositions et le répertoire des motifs utilisés ne peuvent en aucune manière être distingués de ceux des pièces signées BANVVS. Tel n'est pas le cas de CRACINA, qui bénéficie de plusieurs indices permettant d'établir une distinction. Au rang des plus intéressants figure, bien évidemment, le fait qu'il est spécialisé dans la fabrication de moules de petites

dimensions. Il n'est pas impossible de ce fait que CRACINA ait été un potier indépendant qui aurait eu un partenariat privilégié avec l'officine de BANVVS, plutôt qu'un potier pleinement intégré à l'officine.

LA MODE DES PETITS DRAG. 37

Cette spécialisation de CRACINA, qui suscite bien évidemment des questions, n'est pas un fait isolé en cette fin du II^e^ s. et au début du III^e^ s. Plusieurs autres potiers, indépendants ou non des grandes officines, l'on fait leur.

LIBERTVS II, par exemple, conçoit des vases de petit module (hauteur de la partie décorée : entre 4,5 et 5,5 cm), aux compositions plus variées que celles de CRACINA, mais avec un répertoire de motifs tout aussi limité (Rogers 1999). Il est possible qu'il ait été associé à l'officine de NAMILIANVS, CROESVS ET SECVNDINVS, qui forment un collectif de décorateurs dont le travail se concentre, là encore, uniquement sur les petits Drag. 37 (hauteur de la partie décorée entre 4,5 et 7 cm). P33 est également un de ces décorateurs spécialisés, mais indépendants (Delage 2000). C'est sans doute pour cela qu'il utilise tous les schémas de compositions classiques des artisans lézoviens de cette période : métopes, rinceaux, scènes libres, en respectant les règles propres à chaque exercice. Les compositions sont donc plus variées et plus riches mais restent contraintes dans des dimensions faibles (entre 4 et 6 cm), d'où le caractère particulièrement cohérent de son répertoire décoratif (Delage 2000). Citons encore le cas d'une des familles les plus tardives de l'officine de IVLLINVS. Alors que la veine créative s'appauvrit, naît à la fin du II^e^ s. et au début du III^e^ s. une production de petits Drag. 37 qui exploite une partie seulement du répertoire, à savoir les plus petits motifs, essentiellement les amours, trait commun à toutes ces productions (Delage 1996).

Si d'autres officines ont conçu auparavant des vases de petites dimensions, c'est la première fois, dans l'histoire de la production lézovienne, que des potiers ne consacrent leur activité de création de décors qu'à cela. La raison est à rechercher dans les bouleversements qui touchent les ateliers de la vallée de l'Allier au tournant du siècle. La diffusion à longue distance, qui a fait les beaux jours notamment de Lezoux et a permis un développement sans précédent de l'activité, est désormais en perte de vitesse. La concurrence des ateliers des vallées du Rhin et de la Moselle, mais aussi d'Argonne, en est en grande partie responsable (Delage 1998 ; Delage, Mees 2009 ; Bird 1993).

Le défi pour les potiers est donc d'adapter l'outil de production à de nouveaux enjeux, de susciter l'envie grâce à la mise en œuvre de nouveautés (les mortiers Drag. 45, les décors en relief d'applique, etc.), mais aussi pourquoi pas de proposer des récipients moins chers afin d'éviter qu'une partie croissante de la population n'ait plus accès à cette vaisselle dont le caractère populaire n'est plus à démontrer.

Tel est probablement l'objectif de ces petits vases dont la qualité esthétique, tant en ce qui concerne les décors que la finition, est en nette régression, au profit de l'unique aspect utilitaire (vernis grésé étanche, solidité du récipient du fait de sa forme trapue et de l'épaisseur de ses parois, etc.).

Notons par ailleurs que ces vases sont, à tous les stades de la chaîne opératoire, plus aisés à réaliser que les pièces classiques et qu'ils sont en quelque sorte le reflet de l'abandon d'un savoir-faire nourri de la plus grande exigence, tel qu'on peut l'observer chez bon nombre d'artisans lézoviens du III^e^ s.

La conception de ces décors mobilise moins de connaissances, de même que la fabrication du vase qui, du fait du peu de profondeur et de la faible surface du moule, est facile à démouler. Pour un artisan qui consacre l'essentiel de son temps à la fabrication de vases lisses, l'investissement est ainsi faible.

CONCLUSION

Le vase de Saint-Sauveur-lès-Bray constitue une des pièces majeures de la production de CRACINA, non seulement parce que le décor est riche et varié, mais également parce que le contexte de découverte présente de nombreux éléments permettant de le situer au cours des premières décennies du III^e^ s.

L'activité de décorateur du potier CRACINA est modeste. Elle s'insère dans un courant bien connu du III^e^ s. : celui des artisans spécialisés dans les vases de petits formats aux qualités stylistiques souvent pauvres, soit en tant qu'indépendant, soit au sein d'un des groupes de décorateurs majeurs de cette période.

Dans le cas présent, CRACINA est incontestablement lié au groupe BANVVS et plus exactement au style I, dont l'implantation à Lezoux ne fait aucun doute. Par sa spécialité et l'attestation également d'une production de sigillée lisse, il en est un membre plus ou moins autonome, utilisant des poinçons spécifiques, mais aussi ayant, très certainement, recours ponctuellement aux outils des autres artisans de l'officine.

L'étude de " petits décorateurs " tels que celui-ci pourrait sembler quelque peu anecdotique au regard de la masse d'information que l'on peu recueillir sur cette activité artisanale. Mais en fait elle constitue une pierre d'un édifice qui se construit peu à peu et qui au travers d'exemples particuliers nous permet d'appréhender quelques aspects de la complexité de l'organisation du travail au sein des ateliers de sigillée.

Remerciements : Alain Berga, Patrice Bertin, Bénédicte Guillot.

CORPUS DES VASES MOULÉS

Série CRACINA

1. Musée des Beaux-Arts, Moulins
2. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (coll. Fabre-Olier 1228-350)
3. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux
4. Lisieux (Calvados), Lemaître 1975, pl. 14, inv. 234
5. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (origine : RM56-57, inv. 65-3-96)
6. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (origine : WAR69)
7. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (coll. Fabre-Olier 1228-350)
8. Montévrain (Yvelines), " Le Clos Rose ", fouilles A. Berga (INRAP)
9. Saint-Marcel (Argentomagus, Indre), Moirin *et al.* 2002, fig. 8, n° 3.
10. Lezoux, coll. du comité archéologique de Lezoux (réf. 097-45)
11. Evreux (Eure), " rue de la Justice ", fouilles B. Guillot (INRAP)
12. Lezoux, coll. du comité archéologique de Lezoux (réf. 088-17)
13. Musée Sainte-Croix, Poitiers, Tilhard 2004, p. 472, pl. 240-241, n° 1162

Série BANVVS

A. Romagnat (Puy-de-Dôme), " Maréchal ", fouilles S. Liégard (INRAP)
B. Londres, Bird 1986, p. 154, inv. 2-32
C. Musée des Beaux-Arts, Moulins
D. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (Coll. Fabre-Olier 1228-350)
E. Corbridge, Stanfield et Simpson 1991, pl. 140, inv. 12)
F. Musée départemental de la céramique, Lezoux (Coll. Fabre-Olier 1228-350)
G. South Shields (Durham), Stanfield et Simpson 1991
H. Tullie House Museum, Carlisle, Stanfield et Simpson 1991)
I. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (origine : LAS66)
J. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (origine : GEN77)
K. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (origine : GEN77)
L. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (origine : RM56-57, inv. 65-3-101)
M. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux
N. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (origine : ZAC86)
O. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux
P. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (origine : ZAC85)
Q. Musée Départemental de la Céramique, Lezoux (origine : ZAC85)
R. Musée départemental de la céramique, Lezoux (origine : ZAC85)
S. Musée départemental de la céramique, Lezoux (origine : ZAC86)
T. Musée départemental de la céramique, Lezoux (origine : ZAC86)
U. Musée départemental de la céramique, Lezoux (origine : ZAC85)

BIBLIOGRAPHIE

BET 1988
Bet P. - *Groupes de production et potiers à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine*, Mémoire de l'École Pratique des Hautes Études, IVe section, Paris.

BET, DELAGE 1991
et P., Delage R. - Introduction à l'étude des marques sur sigillée moulée de Lezoux, *in : SFECAG, Actes du Congrès de Cognac* : 193-227.

BIRD 1986
Bird J. - Samian wares, *in* : Miller L., Schofield J. et Rhodes M., *The Roman quay at St Magnus House, London. Excavations at New Fresh Wharf, Lower Thames Street, London 1974-78* (London Middlesex Archeological Society, Special Paper, 8) : 139-185.

BIRD 1993
Bird J. - 3rd-century samian ware in Britain, *Journal of Roman Pottery Studies*, 6 : 1-14.

DELAGE 1995
Delage R. - *Céramiques sigillées moulées du Centre de la Gaule*, *in* : GUILLOT, MILLARD 1995 : annexe III.

DELAGE 1996
Delage R. - Signature *in forma* et style décoratif : la céramique sigillée moulée confrontée aux problèmes de classification. L'exemple du vase signé ROTTALIM, *Revue Archéologique Sites*, 61-63 : 110-117.

DELAGE 1998
Delage R. - Première approche de la diffusion des céramiques sigillées du Centre de la Gaule en Occident romain, *in : SFECAG, Actes du Congrès d'Istres* : 271-314.

DELAGE 1999a
Delage R. - Réflexions sur la classification des décors sur sigillée du Centre de la Gaule des IIe et IIIe siècles : le rôle des marques épigraphiques et des différents critères d'analyse, *in* : *SFECAG*, *Actes du Congrès de Fribourg* : 311-337.

DELAGE 1999b
Delage R. - *Contribution à l'étude des sites de production du Centre de la Gaule et de leurs céramiques sigillées moulées,* Thèse de Doctorat, Université de Paris I-Panthéon Sorbonne (F. Dumasy, dir.), 6 vol.

DELAGE 2000
Delage R. - P33 : un nouvel ensemble stylistique sur sigillée moulée de Lezoux (Puy-de-Dôme), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 39 : 113-136.

DELAGE 2005
Delage R. - La céramique sigillée, *in* : Tuffreau-Libre M. (dir.), *Céramiques Antiques en Val de Loire*, Blois : 40-49.

DELAGE 2009
Delage R. - Nouvel examen du cas Rentio, *in* : Delage R. (dir.), *Recueil d'études portant sur la céramique sigillée du Centre de la Gaule* (Cahiers du Centre Archéologique de Lezoux, 3) : 161-168.
DELAGE à paraître
Delage R. - Vers une approche plus rationnelle de l'étude des décors du Centre de la Gaule des IIe et IIIe s., *Document d'Archéologie Régionale* (Université de Louvain), 5, *à paraître*.
DELAGE, MEES 2009
Delage R., Mees A. - Le commerce de la céramique sigillée de Dinsheim-Heiligenberg et de la Gaule de l'Est, *in :* Kern E., Oswald G. et Pastor L. (dir.), *De Terra Sigillata, Histoire de la céramique sigillée et des potiers gallo-romains de Dinsheim-Heiligenberg*, Molsheim : 99-104.
DOLLFUS 1964
Dollfus M. -A. - Le potier Geminus et les vases à déversoir à tête de Lion, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 3, 4 : 357-365.
GOURVEST 1967
Gourvest J. - Quelques vases en terre sigillée de Néris (Allier), collection Bougerolle, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 6, 3 : 205-211.
GUILLOT, MILLARD 1995
Guillot B., Millard N. - *Évreux (27), rue de la Justice*, DFS de sauvetage programmé, mai-juillet 1995, SRA Haute-Normandie, 1995 (consultable au SRA Haute-Normandie).
HARTLEY, DICKINSON 2008
Hartley B., Dickinson B. - *Names on Terra sigillata. An index of maker's stamps & signatures on gallo-roman Terra Sigillata (Samian Ware),* Londres.
LEMAÎTRE 1975
Lemaître C. - Découvertes Lexoviennes. Étude de plusieurs lots de céramique sigillée recueillis à Lisieux (Calvados) depuis 1964 (4e partie), *Forum* (Bulletin du Groupe Archéologique du Touring-Club de France), 5 : 30-39.
MITARD 1966
Mitard P.-H. - Moules à reliefs d'applique pour têtes de lion-déversoirs d'époque romaine au Musée des Antiquités Nationales, *in : Mélanges d'Archéo. et d'Hist. offerts à A. Piganiol* : 567-579.
MOIRIN *et al.* 2002
Moirin A., Dieudonné-Glad N., Rodet-Bélarbi I., Barthélémy-Sylvand C. et Bouchain-Palleau I. - Produire et commercer à Argentomagus, *in* : Dumasy F. et Paillet P. dir., *Argentomagus, nouveau regard sur la ville antique*, catalogue d'exposition, Musée d'Argentomagus, Saint-Marcel (Indre) : 113-160.
OSWALD 1937
Owald F. - *Index on Figure-Types on Terra Sigillata (Samian Ware)*, Liverpool.
ROGERS 1974
Rogers G. B. - *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, I : les motifs non figurés*, Paris (*Gallia*, Suppl. 28).
ROGERS 1999
Rogers G. B. - *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, II*, Lezoux, 2 vol. (Cahiers du Centre Archéologique de Lezoux, 1).
SÉGUIER 2007
Séguier J.-M. - La vaisselle domestique des Ier et IIe siècles après J.-C. dans le secteur Seine-Yonne : faciès et évolution des corpus, *in* : *SFECAG, Actes du Congrès de Langres* : 223-274.
SÉGUIER à paraître
Séguier J.-M. - Nouvelles données sur les productions à revêtement argileux de Jaulges et Villiers-Vineux, *Actes de la table-ronde de Bourg-la-Reine, Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. Volume II. Synthèses. Dioecesis Galliarum*, Document de travail n° 9.
SÉGUIER *et al.* à paraître
Séguier J.-M., Auxiette G., Bertin P., Pilon F. - La ferme et les stèles gallo-romaines du " Port aux Pierres " à Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne), *Revue Archéologique d'Île-de-France*, 2.
SÉGUIER, DELAGE 2009
Séguier J.-M., Delage R. - Les assemblages de céramique du IIIe siècle après J.-C. dans le secteur Seine - Yonne : datation, faciès et approvisionnements, *in* : *SFECAG, Actes du Congrès de Colmar*.
SÉGUIER, MORIZE 1996
Séguier J.-M., Morize D. - Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne) : éléments de typo-chronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Île-de-France, *in* : *SFECAG, Actes du congrès de Dijon :* 155-178.
STANFIELD, SIMPSON 1991
Stanfield J. A., Simpson G. - *Les potiers de la Gaule Centrale*, Gonfaron (*Revue Archéo. Sites*, hors-série 37 : Recherches sur les ateliers de potiers gallo-romains de la Gaule centrale, 5).
TILHARD 2004
Tilhard J.-L. - *Les céramiques sigillées du Haut-Empire à Poitiers d'après les estampilles et les décors moulés*, Marseille (SFECAG, suppl. 2).

ANNEXE : ASPECTS DE LA DIFFUSION DU GROUPE BANVVS ET DES PRODUCTIONS DE CRACINA

La figure 7 présente un panorama de la diffusion des vases moulés du groupe BANVVS. Les données illustrées peuvent être regroupées en deux séries.

La première concerne les vases moulés de CRACINA, ceux de BANVVS I ayant une configuration B157+A34, ainsi qu'une série de vases lisses estampillés au nom de CRACINA. Il s'agit de données complémentaires, puisque l'ensemble de ces productions est le fruit d'artisans qui entretiennent des liens étroits et ont une activité que l'on peut considérer en grande partie contemporaine. La répartition des pièces de cette série montre que la diffusion couvre le nord de l'Aquitaine et la province de Lyonnaise, mais aussi la Bretagne romaine. Des circuits de grand commerce ayant servi à l'acheminement de ces vases apparaissent très nettement : la voie routière Lyon-Poitiers, qui offre de nombreux témoignages de la diffusion des sigillées du Centre de la Gaule au III^{e} s., ou encore la Seine et ses affluents, qui constituent très certainement la voie prioritaire du commerce vers la Bretagne insulaire. Notons que l'absence de pièces dans l'ouest de la Gaule n'est pas significative, mais simplement le reflet de la faiblesse de ces corpus.

La deuxième série regroupe toutes les autres familles et styles décoratifs du groupe BANVVS, actifs, d'un point de vue général, des dernières décennies du II^{e} s. jusqu'au milieu du III^{e} s. La couverture géographique englobe la zone de diffusion des productions de BANVVS I/CRACINA, tout en ouvrant le champ des territoires approvisionnés à la partie centrale de l'Aquitaine. L'ouest de la Gaule est cette fois-ci bel et bien représenté, tandis qu'apparaissent nettement les territoires prioritaires de Bretagne romaine, à savoir le sud et la côte est.

Ce schéma de diffusion est tout à fait conforme à ce qu'on connaît par ailleurs du commerce des sigillées du Centre de la Gaule, à l'extrême fin du II^{e} s. et durant les premières décennies du III^{e} s. (Delage 1998 ; 2005). Les territoires de la frange est et nord-est la Gaule ne sont plus approvisionnés ou le sont à titre exceptionnel (et a fortiori les provinces situées au-delà), alors que ceux d'Aquitaine et de Lyonnaise le sont, et ce bien souvent de manière exclusive.

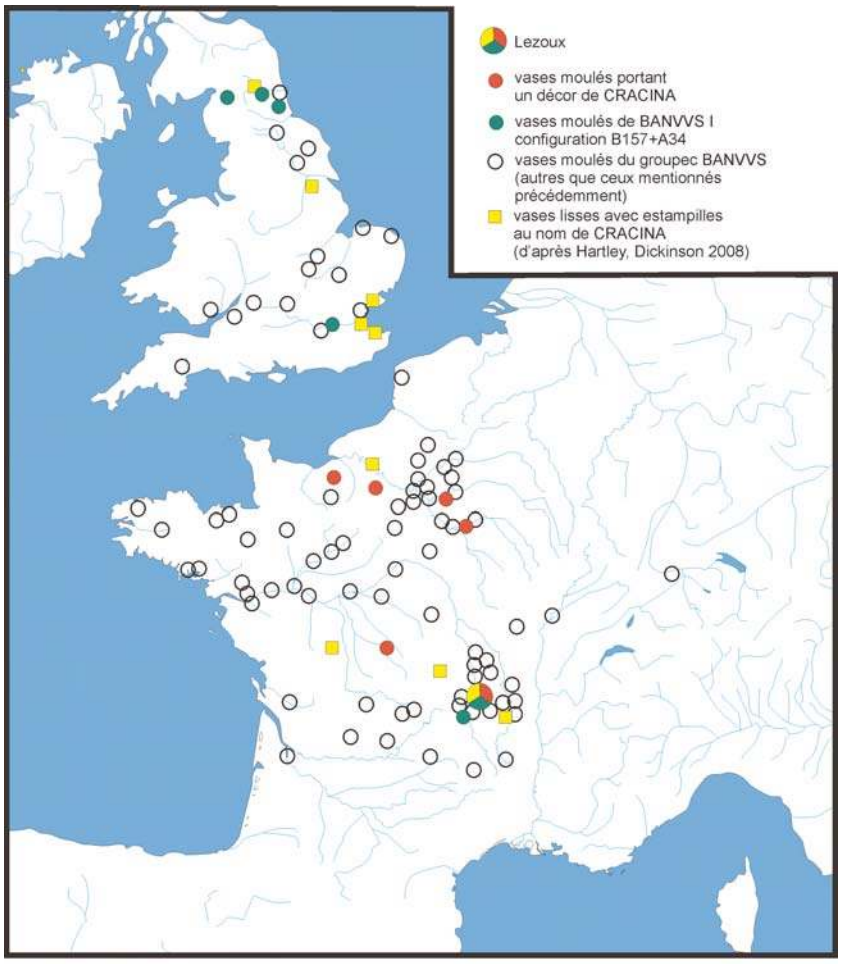


Fig. 7 : Carte de diffusion des décors du groupe BANVVS. Illustration : Richard Delage.